



Présentation générale

Jean Peytard : L'œuvre - monde ?

Ce premier numéro des actes du colloque « miroir » international (Brésil/France), en hommage à Jean Peytard, *Un précurseur de l'analyse de discours et de la didactique des langues* s'inscrit dans une logique de remembrement de sa pensée et de ses travaux, dont on sait qu'ils ont largement dépassé les frontières de l'hexagone. Depuis son fief de Besançon, Jean Peytard aura dirigé plus d'une centaine de thèses pour des étudiants issus de France et des quatre coins du monde. Le retentissement de ses théories en analyse du discours, au sein de ce qu'il appréhendait de moins en moins comme *la discipline linguistique* (au singulier) et beaucoup plus comme *les sciences du langage* (au pluriel) auront eu un indiscutable impact sur les travaux des chercheurs en France et à l'étranger.

C'est un peu cette « œuvre-monde » que nous avons décidé de cerner, grâce à ce colloque miroir, dont le premier volet s'est déroulé à l'Université Fédérale de Ouro Preto (UFOP 21-23 mars 2012) dans l'état du Minas Gerais, au Brésil. A l'heure où je rédige cette présentation générale, le deuxième volet de ce colloque s'est également tenu à l'Université de Franche-Comté (Besançon 7 - 9 juin 2012), mais nul doute que d'autres pays et sur d'autres continents (je pense notamment à l'Afrique) nous suivrons dans cette dynamique d'œuvre - monde.

Plusieurs entrées sont possibles pour analyser les contributions qui suivent, à l'image des champs d'investigation que Jean Peytard aura su explorer dans une perspective à la fois épistémologique et prospective. C'est ce que **Sophie Moirand** confirme dans son article, en précisant que revenir sur les travaux de Jean Peytard, c'est d'abord s'interroger sur les concepts opératoires qu'il a « expérimentés », c'est-à-dire, mis à l'épreuve de discours littéraires, médiatiques, scientifiques et techniques. Comme le souligne **Jacques Cortes** dans la préface, ce qui apparaît clairement dans le choix de Jean Peytard, c'est sa volonté de « reliance » ; un vocable qui fait penser à l'Éthique d'Edgar Morin, affirmation que **Eni Pulcinelli Orlandi** reprend également dans son article sur

l'exercice de la transversalité qu'elle définit comme un point d'articulation entre Jean Peytard et la linguistique au Brésil, un point de rencontre fécond à l'origine de la création de l'institut d'études du langage de l'université de Campinas.

Dans ce pays-continent que représente le Brésil, nombreux sont les témoignages, comme celui de **Ida Lucia Machado**, qui attestent de l'impact et des prolongements de cette pensée « polyphonique » transmise par Jean Peytard. Il en va de même pour des chercheurs français, tel **Patrick Charaudeau** dont les travaux inscrits dans le cadre du développement de la linguistique ont « croisé » ceux de Jean Peytard.

On retrouve ces différents croisements et prolongements à l'œuvre dans des sphères aussi riches, variées, disparates et inattendues qui vont du langage des médias (et notamment la publicité), analysée par **Glauca Muniz Proença Lara**, en passant par le langage juridique et sa rhétorique au sein des tribunaux, expliqué par **Helcira Lima**, jusqu'aux discours sur l'idéologie véhiculé par le langage totalitaire, étudiés par **Béatrice Turpin** ou encore les discours politiques développés dans la campagne pour les élections présidentielles de 2010 au Brésil, entre les candidats José Serra et Dilma Roussef, discours analysés par **William Augusto Menezes**. Les sphères de la psychanalyse lacanienne en lien avec les théories sémiolinguistiques du discours sont également explorées par **Cassio Eduardo Soares Miranda**.

La lecture que Jean Peytard a proposé du dialogisme de Mikhaïl Bakhtine et ses rapports aux différentes déclinaisons de l'altération (opération de reformulation, de transcodage, etc.) est analysée dans le travail de **Beth Brait**, à partir d'un des ouvrages - clé de Jean Peytard, sur les théories de l'historien et théoricien russe de la littérature (ouvrage ayant pour sous-titre : *Dialogisme et analyse de discours*).

Les « observables » que l'on décèle à la surface des textes et qui constituent cette *sémiotique différentielle* que nous lui devons, trouvent des échos dans la contribution de **Daniel Lebaud** sur la sémantique grammaticale qui veut que le sens ne peut être appréhendé que *dans et par* la variation, ainsi que dans celle de **Luiz Francisco Dias** où les dispositifs lexical et syntaxique interagissent sous l'égide de ce qu'il appelle la « mémoire discursive ». C'est sur ce même registre de la *sémiotique différentielle* que se place **Dylia Lysardo - Dias** pour qui les espaces dialogiques dans les récits biographiques dialoguent entre eux par le biais de la dimension culturelle qui apparaît comme l'élément-moteur de l'altération. Avec l'exploration textométrique de l'œuvre de M. Barrès, **Virginie Lethier** nous rappelle que Jean Peytard a soutenu le développement des recherches textuelles informatisées au GRELIS (Groupe de Recherches en Linguistique, Informatique et Sémiotique) de Besançon et qu'il a interrogé avec acuité, les apports de l'outil informatique à une analyse sémiotique du texte littéraire.

A l'évidence, Jean Peytard est bien le précurseur d'une analyse de discours moderne et innovante qui s'articule sur le triple registre de la langue, de la

culture et de la société, en intégrant l'apport de théories externes à la stricte linguistique, empruntées aux nouvelles technologies et à la sphère des sciences humaines et sociales.

Mais revenir sur les travaux de Jean Peytard nous permet d'affirmer qu'il a également été un des précurseurs de la didactique des langues, ou plus précisément de ce que nous nommerons volontiers la « pensée didacticienne », grâce à ses théories et outils d'analyse du discours. Déjà dans les années 70, le séminaire de sémiotique littéraire que Jean Peytard animait au CREDIF, montrait à bien des égards, sa sensibilité à la « pensée didacticienne », comme le démontre **Jacques Cortès** dans son article sur la présence *insistante et irrépressible* du texte littéraire en classe de FLE. Et que dire également de ses deux ouvrages *Linguistique et enseignement du français* paru en 1970 ainsi que *Discours et enseignement du français* paru en 1992 avec Sophie Moirand ? Ils apportent la preuve que ses théories sur l'analyse de discours exhumaient et traduisaient cette pensée didacticienne en constante évolution et dans laquelle l'altération a toute sa place.

C'est cette réflexion que poursuit **Patrick Dahlet** dans son article où il propose de (dés)approprier les apprentissages discursifs des langues, avec les profils d'une *altérotypologie* qui élargit la tension des altérations à l'échelle *mixilingue*, en contrepoint à l'investissement didactique du sens, dans la cohérence et la linéarité nécessaire à son homéostasie. De même, dans la sphère de l'évaluation des compétences linguistiques, **Patrick Chardenet** s'emploie à démontrer la déhiscence dans les discours sur l'évaluation à partir des altérations appréhendées dans la mise en discours de l'acte d'évaluation didactique et où la sémiotique différentielle explique en grande partie, le fonctionnement de cette composante du dialogue pédagogique.

L'article de **Mongi Madini** qui propose la mise en relation des textes liminaires de la série des *Syntagmes* pour esquisser de l'intérieur, une histoire intellectuelle de Jean Peytard, confirme également la place importante qu'il portait à la « pensée didacticienne » dans lesdites, « disciplines du discours » où les questionnements sur la dimension sociale, mais également sur la sémantique différentielle, s'articulent dans une cohérence progressive qui commence par la linguistique, pour évoluer vers la sémiotique et bien sûr, pour aboutir à la didactique du FLE dans une perspective d'enseignement / apprentissage.

C'est pourquoi la contribution de **Serge Borg** s'emploiera à démontrer que les analyses de discours et la « pensée didacticienne » constituent les lieux féconds d'une rencontre où Jean Peytard aura été un indiscutable précurseur. La postface d'**Andrée Chauvin Vileno** et de **Mongi Madini** parachèvera ce premier volet des actes « brésiliens » de ce colloque « miroir » international, par une invitation à participer au deuxième volet « bisontin » en Franche-Comté, dans cette logique d'œuvre-monde où la pensée de Jean Peytard reste plus que jamais d'actualité.